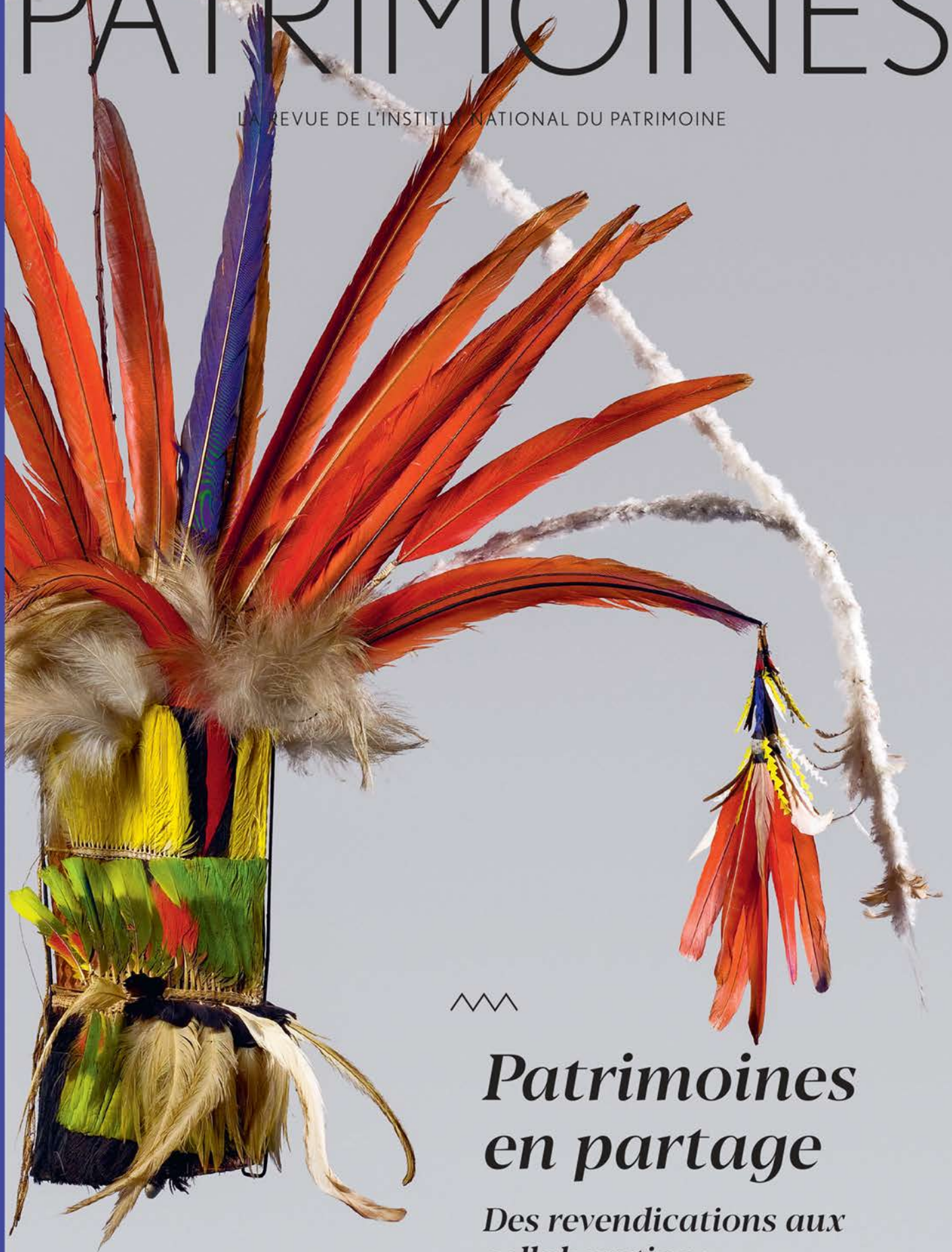




# PATRIMOINES

LA REVUE DE L'INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE



## *Patrimoines en partage*

*Des revendications aux  
collaborations*



## S O M M A I R E

- 05 **Avant-propos**  
Laurence des Cars
- 06 **Éditoriaux**  
Charles Personnaz  
Christian Hottin
- 08 PATRIMOINE EN PARTAGE.  
DES REVENDICATIONS  
AUX COLLABORATIONS**
- 09 **Face aux défis contemporains,  
la métamorphose**  
Jacqueline Eidelman  
et Serge Chaumier
- 16 **Le projet Sawa (Guyane)**  
Des villages amérindiens au musée  
ethnologique, aller-retour  
Mataliwa Kulijaman  
et Valentina Vapnarsky
- 30 **«Communautés» et patrimoine partagé**  
Conceptions, définitions  
et mise en œuvre pratique  
Christian Hottin
- 32 **Penser un patrimoine (en) commun ?**  
Le réseau de la Fédération des écomusées  
et des musées de société  
Valérie Perlès
- 41 **«Patrimoines en partage» : un nouveau  
Groupement d'intérêt scientifique**  
Sylvie Sagnes
- 42 **Vers la décolonisation  
de la pensée et des imaginaires :  
quand le musée d'Histoire de Nantes  
renverse ses collections**  
Krystel Gualdé
- 52 **La mémoire de l'esclavage**  
Jean-Marc Ayrault
- 54 **Indexer et transcrire**  
Quinze ans de projets collaboratifs  
dans les archives  
Édouard Bouyé
- 60 **Partage d'inventaires et collaborations  
scientifiques pour les archives coloniales :  
le cas de l'Afrique francophone**  
Jean-Pierre Bat
- 62 **Sciences en partage**  
Patrimoine et anthropologie à Nawarla  
Gabarnmang (Territoire du Nord, Australie)  
Jean-Michel Geneste  
et Jean-Jacques Delannoy
- 74 **Travailler en commun sur les collections  
d'instruments de muséal**  
Vera de Bruyn-Oudoter
- 80 **Une nouvelle façon de construire  
le discours muséal**  
L'exemple d'une exposition sur le VIH  
conçue avec des personnes concernées  
Florent Molle et Émilie Sitzia
- 90 PATRIMOINES ARMÉNIENS**
- 91 **Des patrimoines à connaître et à protéger**  
Charles Personnaz
- 95 **Le patrimoine architectural  
du Sud-Caucase, un bien commun**  
Patrick Donabédian
- 106 **Politique, religion et «ethnicité culturelle»  
à la lumière des monuments et des objets  
paléochrétiens de Tigranakert en Artsakh**  
Hamlet L. Petrosyan



- 114  
**L'étude de la forteresse urartéenne d'Erebuni, (Erevan, Arménie), une collaboration scientifique et patrimoniale**  
Stéphane Deschamps
- 121  
**L'INP s'engage pour la protection du patrimoine en Arménie**  
Mélinée Miguiritchian  
et Nathalie Palmade Le Dantec
- 122 TRAVAUX DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'INP**
- 123  
**LES CONSERVATEURS DU PATRIMOINE**  
**Le patrimoine bâti des Comores : périodisation et reconnaissance**  
Jean Bernard, Léo Davy, Mohamed Hamadi  
et Charles Viaut
- 130  
**Étienne Cartier, témoin et acteur du « siècle des lumières » de la numismatique (1830-1859)**  
Sarah Busschaert
- 137  
**Exposer les créatrices de 1984 à 2009**  
Les expositions collectives d'artistes femmes sont-elles efficaces ?  
Justine Bohbote
- 144  
**Le palais perdu de Notre-Dame**  
Vincent Lamouraux  
et Séverine Blenner-Michel
- 154  
**LES RESTAURATEURS DU PATRIMOINE**  
**Voyage baroque**  
Un coffret en bois et écaille de tortue du XVII<sup>e</sup> siècle  
Étienne de Sauvage
- 162  
**Épineux épiderme**  
Un épi de faitage augeron du XVII<sup>e</sup> siècle à la glaçure fragile  
Louise Vuillermoz
- 170  
**Maquette de navire en construction du XVIII<sup>e</sup> siècle**  
Modélisation mécanique et réintégration d'éléments détachés  
Élise Bachelet
- 178  
**Nature morte de Georgette Agutte**  
Peinture mate, carton lacunaire et technologies 3D  
Margaux Rabiller
- 184  
**Une peinture humaniste *ægyptiaca***  
Enquête et découvertes sur un tableau du XVI<sup>e</sup> siècle  
Patricia Vergez
- 194  
Résumés anglais
- 200  
L'Institut national du patrimoine
- 202  
Travaux scientifiques des élèves conservateurs, 2021-2022
- 204  
Mémoires des élèves restaurateurs, 2021-2022







## AVANT - P R O P O S

### CE QUE PEUVENT LES MUSÉES

Les premiers musées de l'ère moderne sont nés d'une belle idée : offrir le patrimoine en partage dans un lieu qui puisse garantir sa sauvegarde et sa diffusion. Cette mission est toujours au cœur du projet du Louvre, plus de deux cents ans après sa création. Si belle qu'elle soit, la cause a pourtant dès l'origine trouvé ce que Francis Haskell a nommé ses « ennemis ». On se souvient des charges menées au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle par Quatremère de Quincy, Goethe ou Schiller contre le transfert au Louvre des œuvres saisies en Europe par le gouvernement français. L'universalité proclamée du musée, certes ici teintée de contrôle politique, se heurtait déjà aux critiques de ceux qui en dénonçaient les limites : qui a le pouvoir de dire l'universel et qui s'en trouve lésé ?

Cette question est toujours d'une brûlante actualité : depuis sa naissance, le musée est en débat, et c'est chose fort utile. Il l'est peut-être aujourd'hui encore plus qu'hier, quand le patrimoine fait partout l'objet de discussions, de revendications ou de contestations multiples, parfois inédites. C'est l'enjeu de ce numéro de *Patrimoines* que d'en comprendre le sens et, si possible, d'en tirer les leçons.

Dans ce contexte, j'en suis convaincue, nos musées ont quelque chose de singulier à dire. Ils ne sont pas des lieux neutres mais peuvent être – et même doivent être, au risque de faillir à leur mission – des lieux de conversation, animés par le débat, ouverts aux grandes questions du monde. C'est le sens du projet que je porte pour le Louvre : puiser dans la riche histoire de ses collections, comme dans les questionnements du temps présent, les ressources pour faire parler ses objets dans toutes leurs potentialités, en s'adressant à tous les publics.

Le Louvre est le produit d'une totalité perdue depuis que la plus grande part de ses collections d'objets venus des Amériques, d'Afrique et d'Asie-Pacifique a quitté ses murs. Sa vocation demeure universelle, mais les différents chapitres de son ambition encyclopédique sont à présent discontinus et incomplets, parfois simplement manquants. Cela donne pleine liberté pour créer entre les œuvres des liens originaux, inventer de nouveaux chapitres et repenser ce que l'on nomme « universalité ». C'est dans cet esprit que nous œuvrons par exemple à une meilleure intégration à nos parcours de visite du Pavillon des Sessions, qui abrite des œuvres extra-européennes issues des collections du musée du quai Branly – Jacques-Chirac. Celles-ci pourront bientôt entrer en dialogue, comme en polyphonie, avec le reste des collections du Louvre.

En s'ouvrant mieux à toutes les cultures, le musée fera rayonner une certaine idée de la diversité artistique et saura en même temps toucher d'autres publics. Les musées sont ces lieux uniques où le passé peut offrir de la profondeur et des clés de compréhension au présent. Ils sont plus que jamais nécessaires, à condition d'être ouverts au monde qui les entoure comme aux débats qui le traversent. On peut leur reprocher sans doute beaucoup mais ils ont encore beaucoup à nous dire. Le Louvre singulièrement.

Laurence des Cars,  
*présidente-directrice du musée du Louvre*

◁ Marie-Guillemine Benoist (1768-1826), *Portrait de Madeleine*, 1800, huile sur toile (81 × 65 cm) conservée au musée du Louvre. Ce tableau, initialement intitulé *Portrait d'une négresse* fut exécuté et présenté au Salon par Mme Benoist, une ancienne élève de David, en 1800, soit six ans après l'abolition de l'esclavage par la Convention et deux ans avant son rétablissement par Napoléon Bonaparte. Au début des années 2000, le musée du Louvre prit l'initiative de renommer l'œuvre *Portrait d'une femme noire*. Même si le contexte de commande et d'élaboration du tableau reste inconnu, les recherches récentes menées par l'historienne de l'art Anne Lafont ont permis de découvrir que le modèle de ce portrait, prénommé Madeleine, était une esclave affranchie native de Guadeloupe, employée comme domestique auprès du beau-frère de Marie-Guillemine Benoist. C'est ainsi qu'en 2019, à l'occasion de l'exposition « Le modèle noir, de Géricault à Matisse » au musée d'Orsay, le tableau fut renommé *Portrait de Madeleine*. Il fut de nouveau présenté au printemps 2021 dans l'exposition « Peintres femmes 1780-1830. Naissance d'un combat » au musée du Luxembourg.



## É D I T O R I A U X

La question du patrimoine, de sa définition, de sa protection, de sa présentation se trouve à la croisée de nombreux enjeux politiques et sociaux. Les institutions dont la mission est de conserver et de présenter le patrimoine ne sont pas isolées du mouvement, des crises et des débats du monde. Lieux de contemplation, d'émotion et d'étude, elles sont aussi l'objet de contestations et de questionnements. Dans les sociétés démocratiques tiraillées entre la nécessité de définir un bien commun, l'affirmation des identités particulières et la volonté de participation des citoyens, le patrimoine et les professionnels qui en ont la charge sont soumis à des injonctions variées, parfois contradictoires. La mission de ces derniers est de concilier ces attentes, de les métamorphoser avec exigence dans une attention constante au service public, au service du public.

À travers différents exemples et expériences, en apportant des éléments de compréhension, la revue *Patrimoines* cherche dans cette livraison à éclairer le chemin qui conduit à une appropriation collective du patrimoine, par-delà les revendications spécifiques, gage de sa préservation et garantie d'une utilité sociale dont le socle repose sur la connaissance partagée des œuvres de l'esprit, l'ouverture à d'autres horizons, notre inscription dans un temps qui dépasse la limite de nos existences.

Il sera d'ailleurs loisible au lecteur d'évaluer chacune des contributions de la première partie de *Patrimoines* à l'aune de la déontologie des professionnels du patrimoine et de vérifier comment une problématique particulière est soumise au crible d'un regard critique qui garantit, quels que soient les enjeux politiques ou sociaux, le caractère scientifique du propos tenu, seul moyen de préserver la confiance de nos concitoyens dans les discours tenus par les institutions dont la mission est de conserver et de transmettre le patrimoine commun.

La situation du patrimoine arménien fournit une illustration emblématique de ces questions très contemporaines qui naissent autour d'un patrimoine millénaire. Entre instrumentalisation identitaire, violence et destructions, comment faire en sorte que le legs le plus essentiel d'une civilisation demeure au service de la croissance de notre humanité commune, et ne devienne pas otage des guerres et des combats ? L'Institut national du patrimoine, aux côtés de ses collègues arméniens et, nous l'espérons, de la région tout entière, a la volonté de contribuer à résoudre ces tragiques contradictions.

Enfin, quelle joie chaque année de retrouver les travaux des élèves et des anciens élèves ou la présentation des recherches effectuées dans les ateliers de l'INP ! Ils témoignent d'une recherche en marche, d'une curiosité aux aguets, d'intérêts renouvelés. Le florilège ici présenté complète les comptes rendus de nos carnets de recherche, disponibles sur Internet<sup>1</sup>.

Bonne lecture !

Charles Personnaz,  
*directeur de l'Institut national du patrimoine*

---

<sup>1</sup> <https://inp.hypotheses.org/> [Note de la rédaction: chaque URL mentionnée dans ce numéro a été vérifiée. Pour alléger la lecture, nous nous sommes cependant dispensés de reprendre chaque fois la formule habituelle («lien valide en...».)]



## DES DYNAMIQUES COLLECTIVES

Galerie Colbert, 30 mars 2022, dans l'auditorium rénové et nouvellement baptisé « Jacqueline-Lichtenstein », les doctorants de l'Institut des sciences sociales du politique et les élèves conservateurs de l'INP ont tenu, pour la quatrième fois, leur journée d'études commune dont le thème « Patrimoine, culture et commun(s) » faisait écho au numéro récent de la revue *In situ. Au regard des sciences sociales*, intitulé quant à lui « Patrimoine et commun(s) »<sup>1</sup>.

Certaines communications de la journée, notamment celles relatives au patrimoine culturel immatériel, auraient pu être inscrites au programme d'un autre colloque, œuvre tout aussi collective des élèves de l'INP – leur troisième journée d'études, menée avec brio, le 4 avril 2022, à la Cité de la musique (Paris). Il y était question des approches sensorielles et sensibles des patrimoines. Pour autant, c'est bien la question du partage qui s'est inscrite en filigrane de cette journée : comment partager par l'expérience sensorielle des odeurs, des parfums, des bruits et des musiques disparus, mais aussi, comment, par l'expérience toujours plus immersive de la muséologie contemporaine, donner accès à l'intimité du patrimoine.

Partages et communs se retrouvent au cœur de cette nouvelle livraison de *Patrimoines*. Comme on le découvrira au fil des articles, la démocratie culturelle entendue comme la reconnaissance du patrimoine des communautés avec le concours de celles-ci est tout sauf un énième avatar de la démocratisation culturelle malrucienne. Cette dernière approche a longtemps été dominante, voire hégémonique dans notre pays, ce qui peut expliquer, au moins en partie, les réticences quasiment *culturelles* des experts de la culture à prendre en considération toute revendication des communautés. Fort heureusement, tant les contributions de ce numéro que les idées novatrices et dynamiques des élèves conservateurs dans leurs projets collectifs sont là pour montrer que, loin de s'exclure, elles peuvent au contraire se compléter.

Dynamiques collectives... mais aussi avancées individuelles. Les lecteurs de *Patrimoines* seront heureux de retrouver ici un aperçu de la qualité des travaux menés par les élèves de l'INP, tant restaurateurs que conservateurs : des épis de faitage aux coffrets en écaille de tortue, en passant par la numismatique, les palais disparus et le patrimoine comorien, il y en aura ici pour tous les goûts et toutes les curiosités, mais bien plus encore aurait pu – le format de la revue l'eût-il permis ! – être publié.

Christian Hottin,  
*directeur des études du département  
des Conservateurs de l'INP*

---

<sup>1</sup> Voir l'éditorial rédigé par les trois directeurs de cette livraison : Francesca COMINELLI, Marie CORNU & Jean-Louis TORNATORE, « Patrimoine et commun(s). Une proximité incertaine », *In situ. Au regard des sciences sociales*, n°2, « Patrimoine et commun(s) », 2021 [en ligne], <http://journals.openedition.org/insituarss/589>